

Jean-Pierre Petit

Le physicien supersonique

Jean-Pierre Petit est physicien. Ses travaux sont régulièrement publiés dans des revues scientifiques prestigieuses. Mais il affirme aussi être un interlocuteur privilégié d'extraterrestres venus de la lointaine planète Ummo et qui inspireraient ses articles scientifiques.

Jean-Pierre Petit a résolu, affirme-t-il, le mystère des soucoupes volantes. Il sait par quel moyen elles filent dans l'atmosphère et sillonnent l'Univers. Portrait d'un physicien pas comme les autres.

En 1975, un ami astronome lui remet des copies de documents qui circulent parmi les passionnés d'ovnis en France et en Espagne. Ces documents auraient été envoyés par d'énigmatiques personnages qui déclarent venir d'une autre planète, Ummo, qui graviterait autour d'une étoile de la constellation de la Vierge. Petit s'attend à découvrir des propos vides de sens. A sa grande surprise, ces courriers parlent physique et cosmologie, sociologie et politique. Il y est question de la structure de l'Univers, du mécanisme de propulsion des ovnis, etc. Le

tout dans un langage un peu ampoulé mais précis. Les courriers décrivent la société des prétendus Ummites et discutent de la nôtre. Du coup, notre physicien se penche avec attention sur le contenu des lettres et l'exploite dans le cadre de ses propres recherches.

Jean-Pierre Petit est-il fou? S'il l'est, une partie de la communauté scientifique l'est aussi, car notre physicien a publié tout une série d'articles inspirés des idées ummites dans des publications telles que *Comptes rendus de l'Académie des sciences (CRAS)*, *Modern Physics Letters*, *Astrophysics and Space Science*, ou encore *Nuovo Cimento*. Par ailleurs, Petit est directeur de recherche au CNRS, rattaché depuis 1974 à l'observatoire de Marseille, et une partie de ses travaux sont financés par des institutions comme le Centre national d'études spatiales (Cnes).

Si Petit et le monde scientifique sont sains d'esprit, faut-il

en conclure que les soucoupes volantes existent et que les Ummites sont de vrais ET? C'est la solution qu'envisage Petit; ses collègues, précisons-le, ne le suivent pas sur ce terrain. «Parce qu'ils ont la trouille, explique sans ménagement le chercheur. Les chercheurs ont des tabous.» S'ensuivent des

«Je reçus la première lettre en français signée Ummo quelques jours à peine après la parution d'Enquête sur des extraterrestres...»

relations tendues entre notre trublion de la physique et l'institution. Reprenons l'histoire de ces relations.

Au début des années 60, Petit fait connaissance avec la MHD, la magnétohydrodynamique, résultat du mariage de la mécanique des fluides et de l'électromagnétisme. La MHD est alors étudiée comme filière pour produire de l'énergie et

pour propulser des navires. Après Mai-68, Petit, qui ne s'entend plus avec son directeur, passe à l'observatoire de Marseille, et des molécules d'air aux étoiles. Période de bonheur pour notre physicien. Mais la MHD lui trotte dans la tête.

«Pendant ce temps, raconte-t-il dans son premier livre, les idées de MHD poursuivaient leur chemin dans ma tête, à mon insu. On croit que ce sont les chercheurs qui s'emparent des idées, je dirais plutôt que c'est l'inverse. De temps en temps, une idée qui passe s'empare d'un chercheur. Elle s'installe alors dans sa tête et prend possession de son âme.» A la même époque, nous l'avons déjà vu, il découvre les documents ummites grâce à un ami astronome, Maurice.

Il s'en inspire et, en 1975, publie dans les CRAS une note sur un «convertisseur MHD d'un genre nouveau». Convertisseur qui évoque furieusement les soucoupes! Et qui vole à vitesse supersonique sans bang (*lire encadré*). Comme Petit est censé être astrophysicien, il utilise les installations du labo de Maurice. Chaque dimanche, tous deux volent de découverte en découverte.

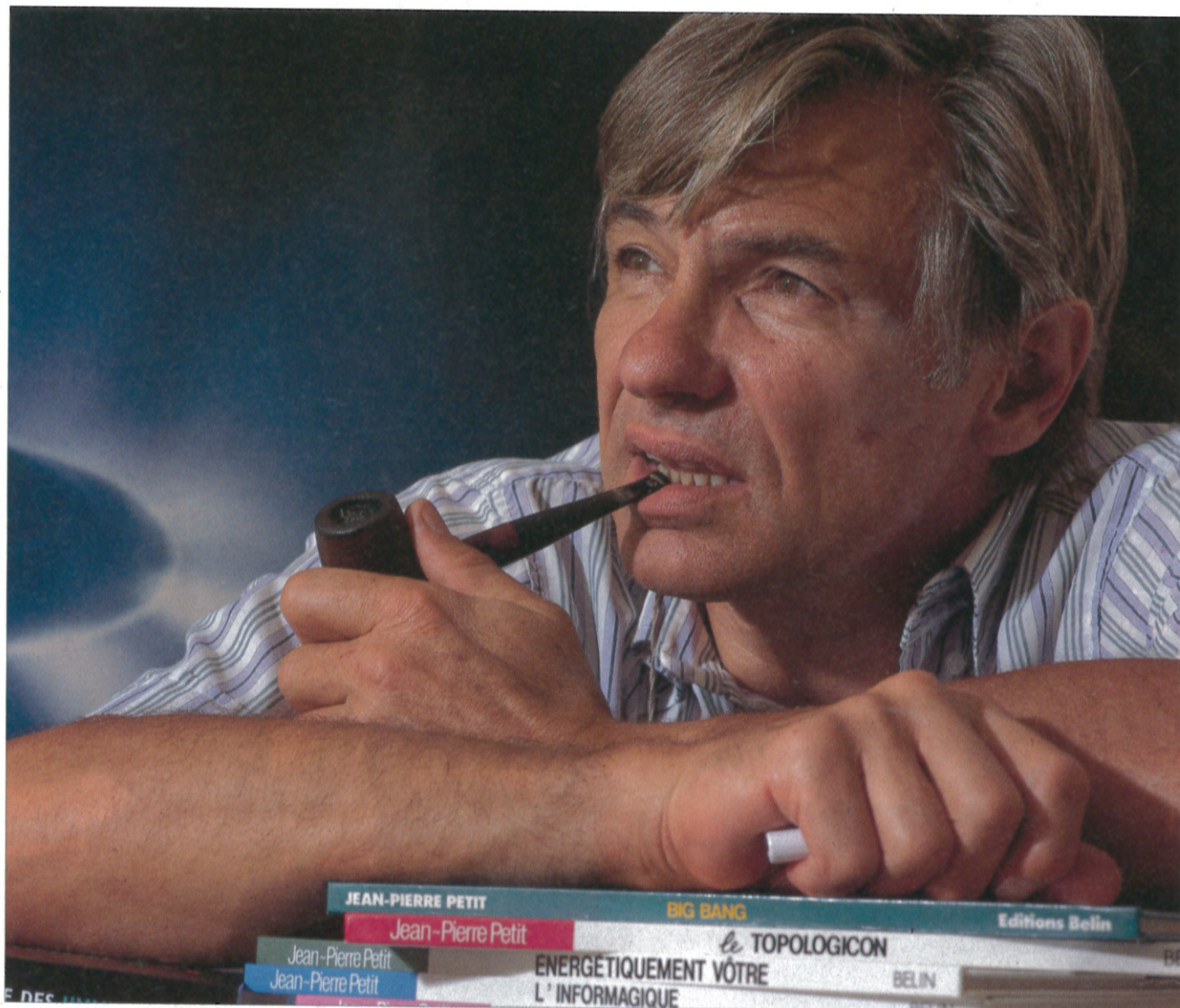
Le directeur de Maurice a vent de ces expériences dominicales et y met un terme. Elles reprennent avec la création, au sein du Cnes, du Groupe d'études des phénomènes aérospatiaux non identifiés (Gepan). Le Gepan étudie les ovnis, et les aérodynes de Petit ressemblent fort à ces derniers. Mais le directeur du groupe part et Petit se fâche avec son suc-

L'aérodynne ou la taupe volante

Voici comment Jean-Pierre Petit décrit le fonctionnement d'un engin MHD (magnétohydrodynamique) par rapport à un engin volant classique : «L'aérodynne [appareil volant plus lourd que l'air] MHD mettait en œuvre une troisième façon de voler ou de se propulser. La première consistait à chasser

l'air ambiant vers le bas ou vers l'arrière, soit avec une aile, soit avec cette aile tournante appelée hélice; la seconde, à chasser un gaz qu'on produisait soi-même dans une chambre de combustion; la troisième consistait à aspirer l'air qu'on avait au-dessus de soi, ou devant. Un aérodynne élec-

tromagnétique devait ainsi pouvoir se frayer un passage dans l'air dense à la manière d'une taupe volante creusant l'air devant elle. Cette aspiration pouvait être assez puissante pour créer non pas une suppression sur la partie frontale, mais au contraire une dépression, un vide partiel.» □



cesseur. Suit une période de tribulations qui l'amène à effectuer des recherches financées par l'armée. Il ne s'entend pas avec ses nouveaux alliés. En 1987, un étudiant passe, sous sa direction, une thèse sur la MHD, puis tout s'arrête.

1990 : Petit publie son premier livre. Il y règle ses comptes avec le milieu scientifique, trop craintif pour s'intéresser aux énigmes susceptibles de mener à de vraies innovations. Il s'en prend aussi aux amateurs d'ovnis, les ufologues, qui, veilleurs de nuit ou postier, ne peuvent selon lui rien comprendre à ses idées. L'ouvrage est accueilli par un silence de mort. L'année suivante, dans un deuxième livre, il parle de ses inspireurs Ummites. Un directeur de re-

cherche au CNRS en contact avec des extraterrestres, voilà de quoi passionner le public. Tempête médiatique. —

Que penser de l'explication de Jean-Pierre Petit selon laquelle la recherche en matière

et, voulant avancer à tout prix, se trouve bientôt bloqué. Le bus représente l'aérodynamisme et les passants les molécules d'air. On peut parler de résistance de la foule ou de l'air, bien sûr, mais Petit explique

Convocation du CNRS :

« Afin de préciser les rapports entre vos activités de chercheur et la publication de livres à fort impact médiatique, vous êtes priés de vous présenter à nos services dans les plus brefs délais... »

« En résumé, vous êtes un chercheur non standard... »

Le directeur du CNRS

d'ovnis en est au point zéro en raison de peurs, de tabous? Dans son premier livre, pour faire saisir au lecteur la MHD, Petit utilise l'image d'un bus volant traverser une foule. Il écrase les premiers passants

que la résistance de l'air est engendrée par le déplacement de l'engin. Le fait de se retrouver bloqué et de produire une onde de choc retentissante est donc une conséquence, non une cause. Et Petit propose

donc un mode de propulsion électromagnétique grâce auquel les molécules d'air ne viennent plus gêner la progression de l'engin, qui vole alors comme une soucoupe.

Jean-Pierre Petit, qui refuse de s'interroger sans fin sur la possibilité ou non de connecter les soucoupes et la physique, se déplace dans le milieu scientifique comme un aérodyne à réaction. Il est vrai que le mouvement se prouve en avançant. Jean-Pierre Petit ne pourrait-il supprimer les ondes de choc produites par son déplacement en mettant un peu de MHD dans sa politique scientifique?

Pierre Lagrange

Les citations sont extraites du *Mystère des Ummites*, de Jean-Pierre Petit, éditions Albin Michel.